Mary Higgins Clark Collection



— LA REINE DU SUSPENSE ENFIN ADAPTÉE EN DVD —

Et nous nous reverrons...


La mort programmée


Mary Higgins Clark : l'art du suspense


Maurice Leblanc et Arsène Lupin

Mary Higgins Clark Collection
est une collection éditée par
M6 Interactions S.A.S
au capital de 34.050.000 euros.
Directeur de la publication
Nicolas de Tavernost
Directeurs de la rédaction
Nicolas Métro et Pascal Bourdette
Directeur des collections
Jean-Baptiste Viney
Responsable marketing
Alexis Mas
Chef de produit senior
Michaël Sadoun
Assistants chefs de produit
Audrey Thiéry, Mikaël Govciyan
Ont collaboré à ce numéro
Céline Steyel, Tristan Martin,
Caroline Facy, Sandra Menoni,
Corinne Veyssière, Kathleen Daly
Directeur de la diffusion
Didier Dostes

Création éditoriale et conseil marketing
Éditions de la Rose
Directeur
Georges Bensoussan
Textes
Di Chiara - Stéphane Brisset
Conception graphique
Mathias Durvie
Responsable d'édition
Francine Yvinec
Crédits photographiques
Rue des Archives, Corbis

Remerciements spéciaux
Olivier Philippon, Adélaïde Terme
Artemis Films

Impression
Quebecor
6, route de la Ferté-sous-Jouarre
77440 Mary-sur-Marne
Abonnements (France)
Database Factory
102-110, avenue Marceau
92417 Courbevoie Cedex
0821 23 08 00
(0,12 euros TTC la minute)
www.databasefact.com

Abonnements (Belgique)
Database Factory
Boîte postale 1119
3570 Alken - Belgique
070 660 630
(0,174 euros TTC la minute)

Ce livret ne peut être vendu séparément du support qui l'accompagne.
Le prix de vente est fixé à 9,90 euros. Il inclut le prix de vente du livret de 2,90 euros.

Dépôt légal : Octobre 2004

À nos lecteurs
En achetant votre numéro chez le même marchand de journaux, vous faciliterez la précision de la distribution et serez ainsi certains d'être servis.
L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, leur nombre et le prix de ceux-ci, pour des raisons techniques ou commerciales. L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la parution en cas de mévente.

Collection Mary Higgins Clark
114, avenue Charles de Gaulle
92575 Neuilly sur Seine cedex

Contact dépositaires de presse
Promevente
Contact : Emmanuel Vinot



ET NOUS NOUS REVERRONS...

La peur aux trousses

L'intrigue de *Et nous nous reverrons...* commence par une erreur judiciaire et se poursuit par une enquête dans l'atmosphère troublante d'un célèbre hôpital, pour retrouver un assassin, réveiller une mémoire enfouie et retrouver une dignité volée.

Molly Lasch sort de prison ; elle vient d'y passer six années, accusée d'avoir assassiné son mari. Or Molly ne se souvient pas de cette terrible nuit du crime ; elle a perdu la mémoire des évènements qui se sont produits avant qu'elle ne découvre Gary mort, baignant dans son sang. Elle a accepté sa condamnation, néanmoins, dit-elle : « Au fond de mon cœur, je n'aurais pas pu tuer mon mari ». C'est cette conviction et l'ardent désir de réveiller sa mémoire enfuie qui la conduisent à tenter de retrouver le coupable du meurtre de Gary.
La seconde héroïne de cette histoire est Fran Simmons, son ancienne amie de collège aujourd'hui célèbre journaliste d'investigation ; elle est envoyée par son rédacteur en chef pour reprendre l'enquête et découvrir la vérité.

Réveiller des secrets enfouis

Les retrouvailles des deux jeunes femmes et leur détermination commune donnent lieu à une enquête époustouflante. Elle révèle de terribles secrets que les proches de Molly et les habitants de Briarwood avaient préféré oublier. Fran commence son enquête par une visite au séduisant Dr. Peter Gaynes, l'associé de Gary à l'hôpital de Briarwood ; la découverte d'une patiente de l'hôpital dans le coma depuis six ans passe presque inaperçue. C'est Susan, l'infirmière que Fran rencontre à la cafétéria, qui sème les premiers doutes en évoquant la mort de Jack, un autre médecin de l'hôpital, la veille du meurtre de Gary. Pourquoi cette première mort n'a-t-elle jamais été reliée à celle de Gary ? Le malaise s'épaissit lors de la rencontre d'une autre amie de Molly, Jenna. Son mari, Nick , l'ambitieux directeur de l'hôpital, aimerait que Jenna détourne Molly de ses idées d'enquête. Pourquoi est-il si inquiet de voir l'enquête réouverte ?

Des ombres en pleine lumière

La première des pistes que Fran tente de retrouver égare les soupçons du spectateur en l'orientant vers Anna Marie Scalli, la maîtresse des deux médecins morts. Pourquoi Anna Marie Scalli a-t-elle si soudainement disparu si ce n'est parce •••

••• qu'elle connaissait et craignait l'assassin ? Pour Fran, les meurtres des deux médecins sont liés, et la disparition d'Anna Marie Scalli la prive d'un témoin capital.
Nouvelle piste : Tommy, le fils de la gouvernante de Molly ; il a une maturité d'enfant dans un corps de jeune homme et son équilibre mental paraît plus que fragile. C'est Jack, le médecin retrouvé assassiné la veille de la mort de Gary qui le soignait : « Tommy risque de devenir violent s'il ne prend pas ses médicaments ». Or Tommy semble en savoir long sur la mort de Gary et les évènements qui ont marqué cette fameuse nuit.

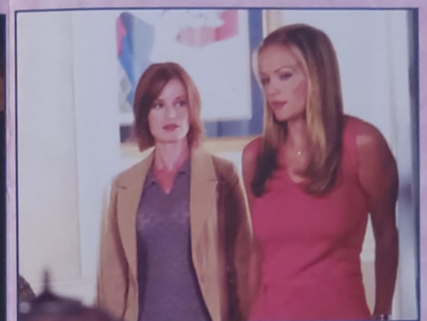


Suspense à l'hôpital...

Le jeu des appâts

Pour faire craquer le mur des secrets, Fran parvient à convaincre Molly de déclarer que la mémoire lui est revenue : elle pense ainsi débusquer le meurtrier. Son piège commence à fonctionner, mais il se referme sur Anna Marie Scalli : elle est assassinée après avoir révélé que Jack détenait un dossier secret sur Gary. Le cœur de l'énigme résiderait-il dans une rivalité entre médecins ?
Molly est accusée du meurtre de la maîtresse de son mari ; Fran. Elle pense avoir percé le secret du dossier de Jack quand le Dr. Peter Gaynes lui confie que l'affaire Colbert, cette jeune fille dans le coma à l'hôpital depuis six ans, est une erreur de diagnostic de Gary, que Jack voulait révéler au grand jour. Les informations que Fran réussit à se procurer sur le passé douteux du Dr. Peter Gaynes orientent pourtant les soupçons vers lui. Par une offensive de charme vers Fran, il tente de la circonvenir pour l'égarer. Nick mise lui, sur la peur et l'intimidation en menaçant Fran de révéler une ancienne malversation qui avait acculé le père de Fran au suicide.
Règlements de comptes entre médecins à cause d'une erreur médicale ou d'une maîtresse volée ? Meurtre d'un dément pour protéger la femme qu'il vénère parce que son mari la tyrannisait ? L'étau se resserre autour de Fran et Molly, le climat de peur s'intensifie et le rythme s'accélère. Des bribes de mémoire reviennent à Molly pour semer la confusion dans l'esprit du spectateur. Un nouveau meurtre va précipiter un dénouement complètement inattendu, comme sait les concocter la grande dame du suspense.

Di Chiara



Fiche technique

Scénaristes : Michaël Thoma, John Benjamin Martin
Réalisateur : Michael Storey
Production : Edge Entertainment et Waterfront Pictures en association avec Rigel Entertainment ZDF Enterprises
Genre : thriller
Durée : 91 minutes
Année : 2002

Le casting



LAURA LEIGHTON
(Fran Simmons)
Laura Leighton aurait mérité d'être Irlandaise avec sa superbe carnation de lait et sa chevelure de feu. Elle est née le 24 juillet 1968 à Iowa City aux États-Unis. Son nom de naissance est Laura Miller ; Leighton est le nom de son grand-père qu'elle adopte en 1988. Étudiante à l'Université de Long Beach en Californie, elle se passionne pour le piano. Pendant un an, elle fait partie du groupe The Young Americans ; ce sera sa seule expérience de scène. Son talent d'actrice est inné et naturel. Elle est d'abord commerciale chez Pizza Hut, puis chez Dep Hair Gel avant de faire une première apparition à l'écran en 1992 dans deux épisodes de la série télévisée *Melrose Place* ; l'un des meilleurs souvenirs de cette série reste pour elle le mariage de son personnage, Sydney, avec Michaël Mancini et le plongeon dans la piscine en robe de mariée ! Elle joue également à ses débuts dans six épisodes de la célèbre série télévisée *Beverly Hills*. En 1995, elle est nominée pour un Golden Globe dans la catégorie « meilleure actrice dans une série télévisée ». Elle tourne, pour la télévision, des téléfilms et des mini séries : *La vérité à tout prix* en 1993, *The other woman* et *In the name of Love* (*Seulement par amour*) en 1995 ; puis en 1998, *Naked city : a Christmas killer* et, en 1999, *The sky is falling*, *Clean and narrow*, *Angels baby* et *Seven girlfriends*, avant de jouer Fran dans *We'll meet again* (*Et nous nous reverrons...*). Elle est mariée à l'acteur Doug Savant qui a tourné à ses côtés dans *Melrose Place* ; ils ont un petit garçon, Jack Douglas, né en octobre 2000. D.C.

ET NOUS NOUS REVERRONS...

La mort programmée

Les contraintes du scénario du film ont conduit les auteurs à ne conserver qu'une seule des trois énigmes que Mary Higgins Clark nous offre dans son livre : *Et nous nous reverrons...*

La grande dame du suspense a construit son roman autour de trois énigmes qui s'entrecoupent et désorientent le lecteur au fil des pages. La première intrigue se nourrit de peur et de folie ; la seconde intervient comme un passage obligé entre la précédente et l'intrigue principale qui constitue la charpente de cette histoire ; elle est pétrie de relations passionnelles et amoureuses. La troisième énigme est une combinaison d'appétits de puissance, d'ambition et de cupidité.

Quelques changements

En premier lieu, il y a eu quelques changements de noms par rapport au roman. Ainsi Greenwich, où se situe cette histoire dans le texte de Mary Higgins Clark, devient Briarwood dans le film ; néanmoins la proximité de New York est conservée. Wally, l'un des suspects devient Tommy, l'ambigu Peter Black, Peter Gaynes... et l'implacable Calvin Whitehall, Nick. Des personnages disparaissent, tel Lou Knox, l'âme damnée de Calvin et, avec lui, une part importante de l'intrigue liée aux meurtres au sein de l'hôpital. Le climat glacé de la fin d'hiver est remplacé par un joli printemps qui ajoute plus de légèreté au film. Chercheur fou et ferme laboratoire ont été remplacés par une brève idylle entre Fran et Peter, et le suicide de Peter est remplacé par une bagarre meurtrière.

De manière générale, le film prend de très larges libertés avec le livre dont la lecture ménage de belles découvertes, des peurs pénétrantes et une plongée dans quelques caractères de psychopathes admirablement brossés.

D.C.

La critique

"Et nous nous reverrons..., qui est de la meilleure veine de l'auteur (...) nous déstabilise et nous ravit dans tous les sens du terme.

Jean-François Josselin, *Le Nouvel Observateur*

REGARD SUR UN PERSONNAGE

Amnésie de Molly et hypnose



Molly souffre d'une amnésie dissociative qui se caractérise par des pertes de mémoire reliées à des événements traumatisants. L'amnésie est un trouble de la mémoire que les auteurs affectionnent car il permet de développer des intrigues dramatiques : après un choc émotionnel, le héros oublie son passé et son identité ; dans une telle situation, l'amnésique est simplement trop malheureux pour se rappeler qui il est, ou l'événement traumatique qu'il a vécu. En réalité, ce type d'amnésie est rare et la plupart des cas sont dus à une lésion physique du cerveau causée par un coup à la tête. L'accidenté ne se rappelle pas ce qui est arrivé dans l'heure précédant le choc, car le cerveau blessé n'a pas eu le temps de faire passer les récents événements sur mémoire longue. L'hypnose peut aider à réduire l'amnésie provoquée par une blessure émotionnelle grave : néanmoins, nous n'avons aucune preuve sérieuse de souvenirs acquis sous hypnose. En réveillant d'intenses souvenirs, nos sens peuvent participer au retour de la mémoire.

C'est ce mécanisme cérébral qui a permis à Molly, par l'ouie, de se souvenir du claquement des chaussures de Jenna, après qu'elle ait découvert Gary assassiné.

Le roman avant le film

LA SCÈNE-CLÉ DU ROMAN

Accusée d'un nouveau meurtre Molly va-t-elle être abandonnée ?

Dans ce roman, Mary Higgins Clark nous présente deux personnages de femmes aux personnalités radicalement différentes, que des évènements dramatiques vont rapprocher pour les rendre intimes et complémentaires dans la quête de la vérité et la traque d'un assassin.

Anna Marie Scalli était la maîtresse de Gary, le mari de Molly. Celle-ci a été accusée à tort d'avoir tué six ans plus tôt son mari. Sortie de prison sur parole, Molly recherche le véritable assassin de Gary et tente de rencontrer Anna Marie Scalli qui s'est mystérieusement évaporée au lendemain du drame. Molly pense qu'elle détient les clés de l'énigme ; mais, après l'avoir enfin rencontrée dans un restaurant où elle lui avait donné rendez-vous, Anna Marie est mystérieusement assassinée sur le parking, et tous les soupçons se tournent vers Molly, qui est à nouveau accusée de meurtre. Pour la police, il ne peut y avoir de doute : Molly a tué pour se venger d'avoir été trompée. La voilà replongée dans les plus noirs moments qu'elle a déjà connus après la mort de Gary : sa mémoire est confuse et les évènements qui l'accablent la laissent sans réaction. Molly est anéantie. Fran, son amie d'enfance aujourd'hui journaliste et qui la soutient dans sa quête de la vérité, va-t-elle croire en son innocence ? Si Fran l'abandonne, Molly est perdue car l'énergie de se battre l'a quittée.

Aveux et confidences

C'est le moment-clé du livre. « Lorsque j'ai commencé mes investigations, j'étais persuadée que vous aviez tué votre mari », confie Fran à Molly. « Les doutes sont venus après... J'admets avoir été troublée en vous voyant si déterminée à retrouver Anna-Marie Scalli ». À présent qu'elle a commencé à enquêter dans l'entourage professionnel de Gary et parmi les proches de Molly, la conviction de Fran est faite. « Je crois qu'un réseau d'intrigues dont on n'a pas idée enveloppe cette affaire et que vous vous trouvez prise dans un piège... Vous êtes peut-être coupable, comme le croient 99% des gens. Mais je fais partie du 1% qui pense le contraire. Et je ferai l'impossible pour démontrer votre innocence ». L'intrigue prend alors un nouveau tour. Les deux femmes que les années avaient éloignées se rapprochent et scellent une union pour déjouer la machination qui commence à se faire jour derrière ces deux meurtres apparemment si simples.

D.C.

Les personnages de la scène-clé



Molly Lasch

Molly est l'épouse idéale : belle, amoureuse, élégante et bien élevée, elle est aussi riche, écervelée et naturellement passive. Elle est l'héroïne sentimentale et fragile de cette intrigue, la proie facile qui permet d'en faire une coupable presque consentante. Une aubaine pour quelques affairistes sans scrupules qui se livrent à des expérimentations médicales interdites et qui trouvent en elle un bouc émissaire commode pour dissimuler leurs macabres erreurs.



Fran Simmons

Fran est une amie de collège de Molly Lasch. Devenue journaliste d'investigation dans un grand journal de New York, elle est envoyée par son rédacteur en chef dans la petite ville où s'est déroulé le drame et où elle compte de nombreuses connaissances et de tristes souvenirs personnels, pour traquer une vérité demeurée cachée. Fran est une femme décidée au chic décontracté, dont la froideur professionnelle est comme une armure invisible qui lui permet d'avancer sans états d'âme, dans les arcanes de cette enquête.

L'art et la maîtrise du suspense

Les journalistes ont parfois surnommé affectueusement Mary Higgins Clark « la sorcière », tant elle sait captiver et tenir en haleine son lecteur par un suspense soutenu, que rien ne vient démentir et que l'écriture ne cesse d'enrichir. Exemples.

L'aptitude de Mary Higgins Clark à créer un climat qui capture l'attention de son lecteur est le fruit d'un talent d'auteur que l'expérience de l'écriture ne cesse d'enrichir.
Elle est aussi une savante alchimie qui mêle un travail intense et l'utilisation de certains procédés que la romancière a peu à peu défini. Son talent pour créer une atmosphère de suspense ne sacrifie rien au hasard.

L'inspiration

L'inspiration de cette grande dame du crime se nourrit toujours de faits réels. Elle arpente les bibliothèques, épluche les journaux et les archives, conserve des portraits de psychopathes, dévore les ouvrages de psychanalyse sur les traumatismes et leurs effets.
Elle assiste également à de nombreux procès et s'entoure des conseils de sa fille aînée, qui est juge, et de son fils avocat. Tous deux lisent ses manuscrits pour prévenir toute erreur.

Le rythme du récit

Mary Higgins Clark veut avant tout être crédible. Pour que le lecteur se laisse gagner par la peur, il faut qu'il soit convaincu par l'histoire ; aussi, ne s'encombre-t-elle pas de descriptions inutiles. Quelques éléments pour créer l'atmosphère et elle passe à ce qui lui paraît essentiel, c'est-à-dire l'action. C'est ce qui rend la lecture rapide et le récit prenant, car le lecteur n'a pas le temps de « souffler ».
Dans un même souci de crédibilité, elle apporte également beaucoup de soin au choix des noms de ses personnages ; certains prénoms sont amicaux, d'autres ne le sont pas. "Carl est un prénom à consonnance cruelle alors que Susan est un prénom d'amie. J'écris toujours avec l'annuaire et je change souvent les noms en cours d'écriture." Quant à leur personnalité, elle est souvent plus qu'inquiétante : tueurs en série, docteurs fous, voyeurs, petits truands, la palette est relevée et ne manque pas de pittoresque...

Une violence suggérée

Comme l'écrit Michel Lebrun dans *L'Almanach du crime* de 1990 : "Madame Clark travaille plutôt dans l'artillerie lourde que dans la dentelle de Venise." Pour autant, ses livres ne sont pas sanglants. Les scènes violentes sont suggérées ; assassinats et sévices se font toujours hors champ. L'exercice exhibitionniste de la violence est quelque chose qu'elle déteste. Elle n'est pas convaincue que la visualisation de la violence soit aussi effrayante que dans la réalité : des allusions peuvent être plus terrifiantes que l'acte lui-même.
Connaître la date du crime, participer au monologue intérieur du meurtrier, découvrir un témoin qui craint de dire ce qu'il sait ou qui ne se doute pas de l'importance de l'information qu'il détient sont autant d'indices donnés au lecteur pour qu'il devienne spectateur impuissant de la marche des personnages menacés vers une mort programmée. On reconnaît dans ces procédés la patte d'Hitchcock qui considérait qu'il fallait informer le lecteur de ce qui allait se passer pour créer un suspense.

Une énigme construite comme un puzzle

La progression de l'énigme par degré successif répond à un art consommé ; elle ressemble à un puzzle qui se complète sous nos yeux. Les chapitres comportent très peu de descriptions ; ils sont également très courts et n'excèdent par trois à quatre pages. Chacun apporte un élément nouveau qui fait avancer le récit ou qui égare le lecteur et chaque paragraphe est consacré à un personnage. À quelques pages de la fin, la romancière fait habilement converger tous les protagonistes vers le dénouement final. Les personnages qui participent à lever le voile arrivent, eux, in extremis.

Libérer les émotions par la peur

Tels sont quelques-uns des procédés qui ont contribué au succès des ouvrages de Mary Higgins Clark. Les lecteurs aiment qu'on leur fasse peur. Ils libèrent ainsi les émotions et le stress générés par la vie quotidienne ; leurs soucis leur semblent soudain secondaires. C'est ce but que poursuit la romancière : « Les lecteurs, quels qu'ils soient, peuvent s'identifier aux personnages. Et, s'ils s'identifient, ils ont peur. C'est pour moi l'unique critère de la réussite ».

D.C.

↓ **L'Irlande**, une terre sauvage, rebelle et... libre !



■ Mille facettes d'un talent... Un grand souci de précision

Le souci de précision de Mary Higgins Clark est extrême et elle pousse très loin les recherches. Elle fréquente le plus possible les milieux dans lesquels elle compte situer un futur récit. Ainsi, a-t-elle mené ses investigations dans les coulisses de CNN, dans le milieu diplomatique de Washington et dans toutes sortes de cocktails pour y cerner les mondes que ses héros côtoient. Lorsqu'elle tient enfin l'intrigue, Mary Higgins Clark s'attaque de très près à ses personnages : comment s'habillent-ils ? Quels métiers font-ils ? Où habitent-ils? "Je peux passer un mois à chercher l'immeuble dans lequel je vais situer l'appartement de mon héroïne. Avant d'entreprendre l'écriture du livre *Le démon du passé*, je suis allée visiter la Maison-Blanche où j'avais prévu de situer une partie de l'action. Il n'y a pas une adresse, un restaurant, dans mes livres qui soient inventés".

■ Mille images d'une vie... L'Irlandaise et la tragédie

Mary Higgins Clark décrit les écrivains comme des îles ; isolés et baignés dans le monde, pétris d'expériences et porteurs d'une mémoire. Pour elle, le creuset qui a forgé ses propres gènes, sa personnalité, son esprit et son intellect, c'est sa lointaine appartenance à l'Irlande, l'île d'Émeraude. Le sens tenace de la tragédie des Irlandais est tout en elle. Elle évoque Yeats, célèbre poète irlandais qui parlait de la capacité de son peuple à traverser les brèves périodes d'allégresse grâce à son sens de la tragédie. En fait, l'Histoire a forgé à ce peuple une sagesse : en plein drame, les Irlandais pensent que tout finira par s'arranger, et lorsque le bonheur lui fait place, ils gardent « les doigts croisés » de peur que cela ne dure pas. Mary Higgins Clark appartient à ce peuple vaillant.

Pour en savoir plus...

Lire le remarquable ouvrage autobiographique : *Entre hier et demain : Mémoires*. Mary Higgins Clark, Éditions Albin Michel

Maurice Leblanc et Arsène Lupin

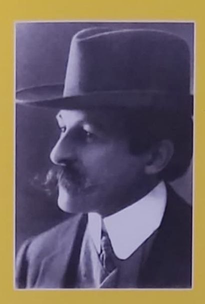
La mort, c'est une drôle d'histoire. Quand la mort entre en scène par un crime, un meurtre ou un assassinat, elle devient fascinante et abstraite, car la clé de l'énigme, la personnalité du meurtrier et les mobiles priment.

Les pionniers du récit criminel appartiennent au tout début du XXe siècle. À la Belle Époque, le crime a la cote et les figures de détectives se multiplient ; les journaux fourmillent de romans-feuilletons. Ce roman populaire, écrit par des bourgeois et publié par les grandes maisons de presse, répond pourtant à une aspiration à l'individualisme en répercutant les exploits des anarchistes qui ont impressionné l'imagination des foules. Le grand public recherche des héros pour incarner le mythe anarchiste de l'anéantissement d'une société corrompue. C'est la grande période du roman à énigmes qui domine toute la littérature policière de l'entre-deux-guerres et qui atteint une qualité littéraire et une dimension épique qui la hisse au rang de genre à part entière. Après son épanouissement en Angleterre puis aux États-Unis, la littérature policière gagne la Belgique et la France.

Une banale entrée en scène

Arsène Lupin naît en 1905.
L'éditeur Pierre Lafitte, qui avait fondé le journal *Je sais tout*, cherchait un personnage typiquement français pour s'opposer à l'Anglais Sherlock Holmes et c'est l'écrivain journaliste Maurice Leblanc qui prît sa plume et écrivit une courte histoire dont le héros était un gentleman cambrioleur. « C'est ainsi qu'Arsène Lupin s'est imposé à moi. J'ai déformé le nom d'un vieux conseiller municipal de Paris, Arsène Lopin, et j'ai écrit, sans trop savoir où j'allais, *L'arrestation d'Arsène Lupin* ». Son texte paraît le 15 juillet 1905 ; c'est le premier d'une série de plus de soixante aventures qui prendront fin en 1939 avec *Les milliards d'Arsène Lupin*.

Georges Descrières... Un des plus célèbres interprètes d'Arsène Lupin à l'écran.



Maurice Leblanc. Créateur d'un héros si charismatique, que ce dernier finira par empiéter un peu trop sur son quotidien !

Le fils dévore son père

Le succès est immédiat et Lafitte exige de véritables romans dont Lupin sera le héros. Mais bientôt, Arsène Lupin, la « créature littéraire », gagne en importance jusqu'à effacer son créateur ; c'est en quelque sorte un complexe d'Œdipe qui régit les rapports entre Leblanc et Lupin. Le fils dévore son père au point que Leblanc se lamente : « C'est dur ; Lupin me suit partout. Il n'est pas mon ombre, c'est moi qui suis son ombre ». Leblanc a pourtant bien joué avec le feu quand, à plusieurs reprises dans *L'aiguille creuse* et *Arsène Lupin, gentleman cambrioleur*, il a provoqué dans le récit, une rencontre entre Lupin et Leblanc son créateur. N'avait-il pas poussé le paradoxe jusqu'à remplir le jardin de son petit pavillon de banlieue de plantations de lupins ! Excédé, Maurice Leblanc tenta de se délivrer de son encombrante créature et il tua dans ses pages, ce fils trop envahissant en le précipitant d'un rocher de l'île de Capri. Mais déjà Arsène Lupin ne lui appartenait plus et le public le contraignit à ressusciter son héros.
Dès lors, le personnage ne cessera plus d'habiter son créateur au point que, peu de temps avant sa mort, Maurice Leblanc demandera à la police d'Étretat protection « contre M. Lupin ! ». •••

REPÈRES

- **Décembre 1864 :** Maurice Leblanc naît à Rouen. Il abandonne rapidement le droit et les affaires auxquels sa famille le destinait pour suivre sa vocation littéraire. Ses modèles et ses compatriotes normands sont Flaubert et Maupassant.
- **1891 :** il publie un premier recueil de contes, *Des couples*, puis une série de contes publiés dans les journaux *Gil Blas* ou *L'Auto*.
- **1901 :** son roman *L'enthousiasme* est un échec.
- **1905 :** l'éditeur du journal *Je sais tout*, Pierre Lafitte commande à Maurice Leblanc une nouvelle aventure et une série de six nouvelles destinées à un concours. Maurice Leblanc écrit *L'arrestation d'Arsène Lupin* et le succès est immédiat.
Les nouvelles qu'il donne aux journaux sont réunies en recueils, *Arsène Lupin, gentleman cambrioleur*, *Les confidences d'Arsène Lupin* ; les feuilletons sont eux réunis en volumes tels *813*, *L'aiguille creuse*, *Arsène Lupin contre Sherlock Holmes*.
- **1914 :** la guerre crée une première rupture ; Maurice Leblanc est Dreyfusard, plutôt de gauche, marqué par l'anarchisme littéraire et il vire au patriotisme « antiboche ». En même temps, il s'éloigne de Lupin.
- **1918 :** la guerre terminée, Leblanc revient à son héros avec *Les dents du tigre*. Avec *Les trois yeux*, il révèle ce que l'on n'appelle pas encore la science-fiction.
- **1941 :** il ne survivra pas à la défaite et meurt en pleine occupation.

Œuvres principales

L'œuvre de Maurice Leblanc est considérable : feuilletons, nouvelles et romans constituent un corpus de près de soixante ouvrages.

L'arrestation d'Arsène Lupin
Les trois crimes d'Arsène Lupin
Les confidences d'Arsène Lupin
813
L'aiguille creuse
Arsène Lupin contre Herlock Sholmès
L'île aux trente cercueils
La Comtesse de Cagliostro
Les trois yeux
Dorothée danseuse de corde
La vie extravagante de Balthazar
La demeure mystérieuse
La barre-y-va
La Cagliostro se venge
Les milliards d'Arsène Lupin



Aujourd'hui, Arsène Lupin ressort au cinéma dans une version moderne époustouflante avec Romain Duris.

Les aventures d'Arsène Lupin virent tout d'abord le jour sous la forme de romans illustrés.

Un état civil romanesque

Arsène Raoul Lupin naît en 1874. Son père, Théophraste Lupin, professeur de boxe, est emprisonné aux États-Unis. Sa mère, Madame Henriette d'Andrésy, est une aristocrate. Il devient célèbre en 1905 dans *L'arrestation d'Arsène Lupin*. Il a été le premier à comprendre l'énorme pouvoir que représente la presse et il l'utilise à ses fins personnelles. Car Arsène Lupin n'est pas un vulgaire voleur et il tient à le faire savoir : il récupère les biens mal acquis. L'argent n'est pas sa première motivation : pour lui, voler est un art et la satisfaction d'avoir pu défier la société et brocarder l'impuissance de la police lui suffit. Son défi n'est pas de faire peur, mais de faire rire. Quant à ses gains, ils réussissent à peine à couvrir ses frais. « J'ai des frais généraux si lourds ! » confie-t-il au policier Ganimard.

Héritier d'un anarchiste

Maurice Leblanc semble s'être inspiré d'un personnage réel, Alexandre Marius Jacob, chef de la bande des « Travailleurs de la nuit ». En effet, le procès de Jacob fut instruit trois mois avant la sortie du premier texte de Maurice Leblanc sur Arsène Lupin. Jacob était un personnage hors du commun et son procès fut retentissant ; il avoua pas moins de cinquante-six braquages de banques, de riches bourgeois, d'églises où il laissait cette inscription : « Dieu tout-puissant, retrouve tes voleurs ! ». Tout Jacob est là ; tout Lupin aussi ! Ainsi, entré dans la demeure de Pierre Loti sans le savoir, Jacob partit les mains vides après s'en être aperçu, non sans avoir laissé un billet d'hommages respectueux à l'écrivain.

La personnalité d'Arsène Lupin

Dès les premiers récits, la personnalité du gentleman cambrioleur qui protège la veuve, l'orphelin et les « sans défense » se révèle. Voleur aux penchants anarchistes, tantôt il pille les riches, les banques, le Trésor public, tantôt il assiste la police et se met au service de la France comme agent secret. Hors-la-loi sans faire couler le sang, Arsène Lupin est un personnage ambigu, toujours aux frontières du Bien et du Mal, parfois révolté contre les institutions et parfois leur complice.

Comédien accompli, il renforce ce caractère protéiforme par une capacité infinie à changer d'apparence et de personnalité par des déguisements, des grimes et même des changements de voix. L'art de Lupin, c'est aussi l'art du travestissement ; ses changements de personnalités sont nombreux ce qui lui confère un don d'ubiquité.

Lupin-Leblanc, Français et patriotes

Le trait le plus saillant de Lupin et peut-être le plus fascinant est son attachement à être Français et patriote. Il veut venger l'honneur « trahi » en 1870 et l'abandon à la Prusse, de l'Alsace et la Lorraine. Il ridiculise ses adversaires et fait plus encore pour la France puisque Leblanc mêle l'intrigue policière aux mystères de l'Histoire. Ainsi, dans *L'aiguille creuse*, il renoue le fil rouge de l'Histoire de France rompu par la Révolution, en mettant à jour le coffre-fort des rois de France dont le secret semblait perdu depuis la mort de Marie-Antoinette. Dans *813*, il obtient de Guillaume II qu'il laisse le Maroc à la France contre des lettres compromettantes. Dans *L'île aux trente cercueils*, il perce l'énigme de la dalle des rois de Bohême en comprenant qu'il s'agit d'une pierre radioactive dont les Allemands ne doivent s'emparer à aucun prix, et dans *La Comtesse de Cagliostro*, il résout le mystère du chandelier à sept branches.

Le roman d'un renard

Arsène Lupin est l'amant dont rêvent les épouses, le père auquel les filles se raccrochent, le gendre que les belles-mères espèrent. Ce qu'il vole, c'est moins les biens des riches que l'âme d'une classe sociale en pleine décadence. Quant à Maurice Leblanc, quoiqu'il s'en soit défendu, il s'est effacé devant Lupin. En 1913, il écrivait à un journaliste « Votre étude est la première qui paraisse sur mon œuvre littéraire. Avant Lupin, je défie qu'on trouve dans un seul journal, un seul véritable article sur un seul de mes livres ».

S.B.

L'île aux trente cercueils

Sarek est une petite île déchiquetée et sauvage de Bretagne, cernée par trente écueils menaçants que ses habitants superstitieux appellent l'île aux trente cercueils. Une légende les hante : trente victimes doivent mourir dont quatre femmes qui seront crucifiées.

Véronique d'Hergemont, qui est venue y chercher son fils après quatorze années d'absence, découvre ses propres initiales sur les bornes des chemins et les portes d'une chapelle, et elle reconnaît son visage sur un dessin d'une des quatre femmes crucifiées !

L'étrange atmosphère de ce roman est imprégnée de légendes celtes, l'île avec ses souterrains, ses oubliettes, la mystérieuse dalle des rois de Bohême...

Ce roman fantastique est publié sous forme de feuilleton à partir du 6 juin 1919 dans *Le Journal*. Très controversé : « confus et étouffant » selon Boileau et Narcejac, mais aussi « un des plus beaux récits policiers frénétiques de la langue française » selon Jean-Baptiste Baronian, le ton du livre s'explique par l'époque de « folie et d'égarement » que la France vient de traverser durant la Première Guerre mondiale. Maurice Leblanc en a été très affecté ; son menuisier à Étretat raconte cette curieuse anecdote : il a vu le romancier s'enfuir en poussant de hauts cris alors qu'il venait de rentrer dans l'atelier où il avait aperçu deux cercueils en cours de fabrication.

L'île aux trente cercueils ressemble à un exorcisme : Maurice Leblanc y frémit d'indignation contre les Allemands et de compassion pour les victimes de la guerre. Il faudra à ce roman « toute l'éclatante lumière de la vérité pour rendre à ces événements la marque d'une réalité, somme toute assez simple » et pour faire ressortir l'humour du dénouement.

Six règles pour construire un mystère

1 - L'énigme doit paraître inexplicable.

2 - L'un des personnages doit sembler coupable et les soupçons converger sur lui, soupçons confortés par des indices superficiels et des théories hâtives.

3 - L'enquêteur doit se défendre de deviner ou de laisser aller son intuition ; il doit appliquer une méthode rigoureuse de raisonnement, analyser, observer minutieusement les faits, examiner les témoignages.

4 - La solution de l'énigme qui découle parfaitement des faits, doit être totalement inattendue.

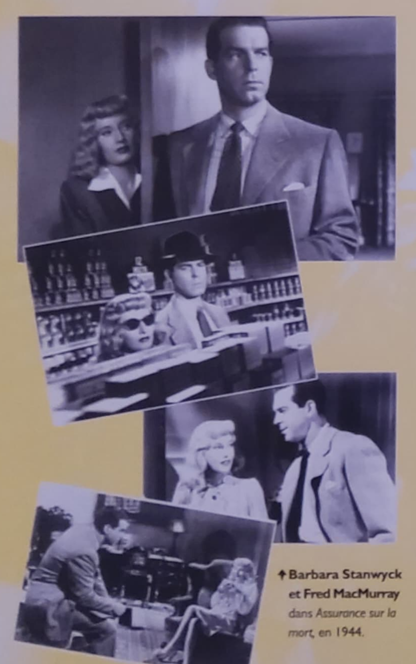
5 - Toutes les éventualités ayant été éliminées, c'est la solution la plus probable qui doit se dégager naturellement, alors qu'elle était complètement inenvisageable au début de l'énigme.

6 - Plus une énigme paraît complexe, plus sa solution doit être simple.

S.B.

Assurance sur la mort

Assurance sur la mort reste l'un des plus beaux fleurons du film noir hollywoodien. Tourné en 1944, soit deux ans avant _Le facteur sonne toujours deux fois_, autre classique du genre, il est signé Billy Wilder, cinéaste plus connu pour ses comédies que pour ses drames.



Barbara Stanwyck et Fred MacMurray *dans Assurance sur la mort, en 1944.*

Inspiré d'un fait divers réel survenu à New York en 1927, le scénario est tiré d'une nouvelle de James M. Cain (auteur du "facteur" sus-cité). Mais il est surtout écrit par Wilder lui-même et le romancier Raymond Chandler. Cain, avec lequel Wilder voulait collaborer, était alors indisponible. Dans ses entretiens avec Michel Ciment (1), Wilder raconte combien travailler avec Chandler fut difficile : « Il était fou. C'était aussi un ancien alcoolique. Nous avions des disputes parce qu'il ne connaissait pas le cinéma mais quand on en venait à l'atmosphère, à la caractérisation et aux dialogues, il était extraordinaire ».

Flash-back

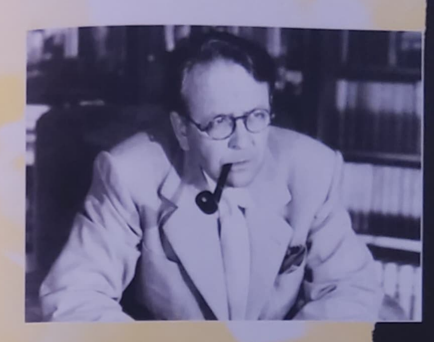
Assurance sur la mort se présente sous la forme d'un flash-back raconté à la première personne par Walter Neff, un agent d'assurances. Après avoir rencontré la troublante Phyllis, Walter devient son amant avant d'accepter de tuer son époux. Le rythme du film s'accélère alors jusqu'au terrible dénouement.

Outre sa précision dramatique « noire », *Assurance sur la mort* (*Double indemnity* en anglais, qui fait référence à la police d'assurance doublée en cas de mort du mari), est surtout essentiel pour son audace commerciale. C'est, en effet, la première fois que deux héros sont des personnages aussi sobres. Ce qui posa d'énormes problèmes de casting à Wilder. De nombreux comédiens refusèrent jusqu'à ce que Fred MacMurray accepte. Barbara Stanwyck, qui avait essentiellement été la vedette de comédies, hésita également longuement. Wilder affubla l'actrice d'une perruque blonde et décida, en accord avec son chef opérateur, de casser l'imagerie glamour alors en vogue à Hollywood (l'Allemand Wilder avait débuté à Berlin au temps de l'expressionnisme muet).

Un immense succès

Film noir incarné par des personnages négatifs, d'une esthétique proche du documentaire, *Assurance sur la mort* avait tout pour échouer au box-office. Ce fut le contraire qui se produisit, le film ratant même de peu les Oscars. L'obstination de Wilder (qui dut affronter les producteurs de la Paramount) paya y compris dans ses excès : le scénario prévoyait que le film se terminait par l'exécution de MacMurray. La scène fut tournée, mais Wilder la supprima du montage, préférant une fin plus énigmatique mais d'autant plus puissante.

S.B.



Raymond Chandler : courtisé par Hollywood, il découvrira que le talent littéraire cohabite difficilement avec les contraintes scénaristiques !

Chandler à Hollywood

Le romancier Raymond Chandler, l'homme qui a donné naissance au personnage de Philip Marlowe, doit une partie de sa renommée au cinéma hollywoodien, et ce malgré la relative modestie de son œuvre (huit romans et une trentaine de nouvelles). Mais le nom de Chandler est indissociable du mythe du *Grand sommeil*, film-culte d'Howard Hawks avec Bogart et Bacall adapté de son roman-phare.

Américain naturalisé Anglais, Chandler s'est livré à des tas de boulots sans intérêt avant de publier sa première nouvelle en 1935 dans la revue *Black mask*, qui a accueilli avant lui celui qui reste son maître : Dashiell Hammett. Chandler s'y affirme d'emblée comme un homme de plume, qui soigne le style jusqu'à l'excès dans l'utilisation des métaphores et des ambiances.

Écrit en trois mois en 1938, son premier roman, *Le grand sommeil*, est un succès. À la suite de quoi Chandler est courtisé par Hollywood dès 1944, lorsque Billy Wilder le recrute pour écrire le scénario d'*Assurance sur la mort*. Selon Wilder : "Chandler n'était pas connu à l'époque, c'était un Anglais qui vivait à Hollywood et qui situait ses histoires à Los Angeles" (2). Quelques mois plus tard, Chandler écrit le scénario du *Dahlia bleu*. Parallèlement, un trio de grands scénaristes (dont le romancier William Faulkner) se dépatouille avec l'adaptation du *Grand sommeil*. Chandler signe ensuite les scripts de deux autres polars (*The unseen, And now tomorrow*) avant d'être engagé par Hitchcock pour adapter *L'inconnu du Nord-express*, le roman de Patricia Highsmith. Par la suite, Chandler n'écrira plus pour le cinéma jusqu'à sa mort en 1959. Mais ses livres seront régulièrement portés à l'écran. Chandler n'a visiblement pas gardé un très bon souvenir de cette expérience. Il dira même : "Comme tous les écrivains, ou presque tous, qui vont à Hollywood, j'étais persuadé au début qu'il devait exister une méthode pour travailler dans le cinéma sans complètement gâcher le talent littéraire qu'on se trouve posséder. Mais comme d'autres avant moi, j'ai découvert que c'était un rêve".

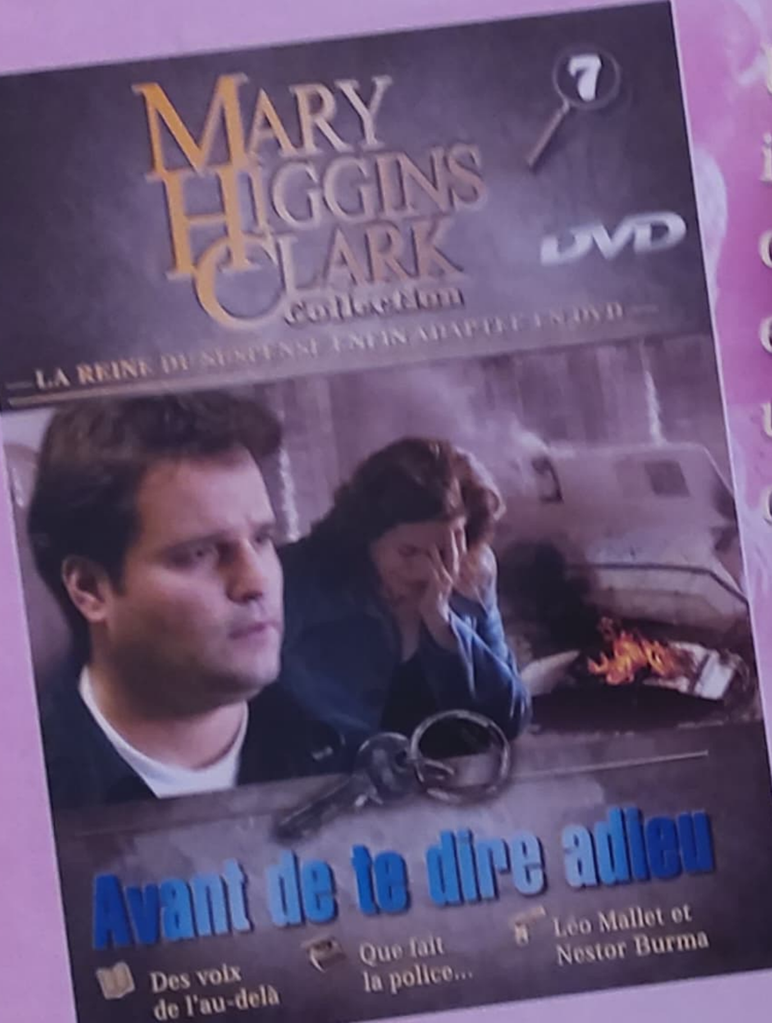
S.B.

(1) Entretien avec Billy Wilder, par Michel Ciment. Revue Positif n°120, cité par Patrick Brion dans "Regards sur le cinéma américain", Éditions La Martinière.

(2) Lettres de Raymond Chandler. Editions Christian Bourgeois, cité par Patrick Brion dans "Regards sur le cinéma américain", Éditions La Martinière

Votre prochain rendez-vous avec la peur…

Avant de te dire adieu



Un architecte influent meurt dans une étrange explosion… une disparition qui fait des vagues.

9,90 €





Le DVD + le fascicule

Tous les 15 jours chez votre marchand de journaux